N°. 12. 1812.

JOURNAL DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES DU RHIN.

MARDI, le 11 Février.

EMPIRE FRANÇAIS.

BOIS-LE-DUC, le 6 Févier 1812.

Le préfet du département des Bouches du Rhin, baron de l'empire, chevalier de la légion d'honneur.

A MM. les maires des communes limitrophes à celles qui composent le canton de Grave.

Monsieur le maire,

S. Exc. le ministre des finances a désigné le canton de Grave pour être parcellé pendant l'exercice de 1812. L'opération qui précède celle de la levée du plan parcellaire de chaque commune, est la reconnaissance des limites de son territoire. Mr. le géomètre délimitateur, dressera un procès-verbal de ces reconnaissances de limites et y insérera les dires des maires qui croiraient avoir des observations à faire, soit sur les nouvelles démarcations qu'on serait obligé d'établir, si les anciennes n'étaient plus visibles, soit sur l'authenticité de celles-ci. Vous sentez donc Mr. le maire, la nécessité où vous vous trouvez d'assister à la reconnaissance de ces limites qui sont celles de votre commune, dans les points où son territoire touche celui d'une des communes du canton de Grave; et pour que je sois assuré que les démarcations n'auront point été faites sans que vous y ayez participé, je vous prie de signer le procès-verbal de reconnaissance de limites que dressera Mr. *Beaudeuf*, géomètre délimitateur.

Cette formalité ne doit vous porter aucun ombrage puisque ces procès-verbaux mentionneront vos dires et observations, aussi bien que ceux du maire de la commune à arpenter, et que l'autorité dans les décisions à intervenir sur les contestations qui s'élèveraient pour les démarcations, ne prononcera point sans avoir entendu les parties intéressées.

Je me flatte, Mr. le maire, que pénétré de l'importance de cette opération, vous fournirez audit géomètre tous les renseignemens dont il croirait avoir besoin pour assurer l'exactitude de son travail.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma parfaite considération.

(Signé) FREMIN DE BEAUMONT.

PARIS, *le 3 Février*.

Un décret impérial du 2 de ce mois porte qu'à compter du 1 mars prochain, l'eau sera fournie gratuitement à toutes les fontaines de la ville de Paris.

Hier dimanche, a été présenté par S. A. S. le prince vice-connétable au serment qu'il a prêté entre les mains de SA MAJESTÉ, M. le général *Krayenhoff*, général de brigade, inspecteur-général des fortifications.

(Moniteur.)

Nous apprenons de Vienne que cette capitale offre une si grande abondance de neige, qu'elle ressemble absolument aux grandes villes du nord; on n'y voit, on n'y rencontre que des traineaux; c'est la voiture dont on se sert pour rendre des visites; on fait des courses et des paris; les promenades sont aussi animées qu'en été.

(Journal de Paris)

DINGSDAG, den 11 *Februarij*.

FRANSCH KEIZERRIJK.

'sHERTOGENBOSCH, den 6 Februarij 1812.

De Prefekt van het departement der Bouches du Rhin, rijksbaron, ridder van het legioen van eer.

Aan de heeren maires van de gemeenten grenzende aan die genen, welke het kanton Grave uitmaken.

Mijn heer de Maire,

Zijne Excellentie de minister van finantiën heeft het kanton van Grave bestemd, om in den loop van 1812 met nieuwe grensscheidingen voorzien te worden. De werkzaamheid welke die van het afteekenen der grenzen van elke gemeente vooraf moet gaan, is het opnemen der voormalige grensscheidingen van elkers grondgebied. Mijn heer de landmeter met dit werk belast, zal een proces-verbaal van het opnemen der grenzen of grondligging maken en daar inschrijven de sustenuën der maires, welke aanmerkingen zullen vermeenen te hebben, het zij met opzigt tot de nieuwe getrokkene grond-linien van afscheiding, welke men verpligt zal zijn daarte stellen, indien de oude niet meer zigtbaar zijn, het zij met opzigt tot de authenticiteit derzelve. Gij gevoelt derhalven, mijn heer de maire, de noodzakelijkheid waarin gij u bevind, om bij het opnemen dier gezegde grensleggingen van uwe gemeente, op de punten alwaar haar grondgebied tegen dat van eene der gemeenten van het kanton van Grave belend is, tegenwoordig te zijn; ik verzoek u, ten einde mij te kunnen verzekeren dat de grenslinien niet gemaakt zullen zijn, zonder dat gij daartoe het uwe bijgebragt hebt, het proces-verbaal van opneming der grensscheiding door den heer *Beaudeuf*, landmeter, opte maken, mede te willen onderteekenen.

Deze formaliteit moet u geen de minste kommer baren, gemerkt de proces-verbalen, uwe sustenuën of aanmerkingen even zoo wel zullen inhouden, als die van den maire van die gemeente welke in de uwe mede afgemeten moet worden, en het bestuur in de beslissing der geschillen, te ontstaan over de getrokken grensscheidingen geene uitspraak doen zal, bevorens de belanghebbende partijen over en weder gehoord te hebben.

Ik vlij mij, mijn heer de maire, dat gij het groot aanbelang van deze verrigting gevoelende, aan gezegden landmeter alle de inligtingen zult geven, welke hij noodzakelijk oordeelen mogt, om van de juistheid van zijn te verrigten arbeid volkomen zeker te zijn.

Ontvang de verzekering van mijne volmaakte onderscheiding.

(Geteekend) FREMIN DE BEAUMONT.

PARIJS, *den 3 Februarij*.

Een keizerlijk decreet van den 2e dezer bepaald dat, te rekenen van den 1 maart aanstaande, het water aan alle de fonteinen van Parijs, om niet zal worden geleverd.

Gister, zondag, is, door Z. doorl. hoogh. den Prins vice-connetable, tot het doen van den eed voorgesteld, welken hij in handen van Z. M. heeft afgelegd, de heer *Kraijenhoff*, brigade-generaal en inspecteur-generaal der fortificatien.

(Moniteur.)

Men meldt ons van Weenen dat in die hoofdstad zulk eene menigte sneeuw gevallen is, dat dezelve geheel en al naar de groote steden van het noorden gelijkt; men ziet en ontmoet er niet anders dan arresleden. Dit is het voertuig waarvan men zich bedient om bezoeken onderling te gaan afleggen; men rigt er wedloopen aan en men doet er weddingschappen. De wandelwegen zijn er even zoo levendig als in den zomer.

(Journal de Paris.)

ESPAGNE.

SÉVILLE, *le* 20 *Décembre*.

Les guérillas deviennent de jour en jour plus faibles et plus timides. La compagnie de guides de Xerès a défait le partie du nommé *Saldivia*. La compagnie de la Sierra-Morena est rentrée à Cordoue avec un nombre considérable de chevaux pris sur l'ennemi. Un parti de 400 hommes d'infanterie et 100 chevaux sous les ordres de don *Benito Pelli*, venant de Junquerra, a attaqué la ville d'Alhaurin. Il a été repoussé avec une grande perte par un faible détachement du 12e de dragons, commandé par le capitaine *Goisset*.

(*Journal de l'Empire.*)

AUTRICHE.

VIENNE, *le* 25 *Janvier*.

L'ambasadeur de France a donné, le 5 de ce mois, une fête magnifique à laquelle ont assisté les personnages les plus considérables de la cour. Les assemblées et les bals que S. Exc. donne régulièrement deux fois par semaine contribuent beaucoup aux plaisirs de cette capitale.

S. M. a ordonné, pour l'été prochain, l'établissement d'une école de natation pour les militaires, et en a confié la direction au capitaine *Pfhul*, connu par ses talens dans cette branche de la gymnastique, et par un ouvrage sur ce sujet, très-estimé des connaisseurs.

Le trait suivant d'un filou a occupé un moment cette capitale.

L'épouse d'un colonel étranger réside depuis quelque temps à Vienne. Un hommes très-bien habillé se présente chez elle, suivi d'un laquais à livrée; il s'annonce comme occupant une des premières places dans l'administration des finances, et dit avoir reçu la commission de faire l'examen des matières d'or et d'argent non poinçonnées que cette dame a apportées avec elle sans les avoir déclarées aux douanes. A peine les boîtes qui contenaient l'argenterie ou les bijoux furent-elles ouvertes, que les deux filoux se précipitèrent sur la dame, lui fermèrent la bouche, et après avoir pris tout ce qui se trouvait à leur convenance, ils s'éloignèrent. La police n'a pas pu encore découvrir les auteurs de ce vol.

(*Journal de Paris.*)

Les feuilles publiques parlent actuellement du voyage de M. *Hesenstroem* dans le Nord de la Siberie, et en rapportent plusieurs circonstances curieuses. Ce voyageur, qui est de retour à Petersbourg depuis deux ans, a traversé la Sibérie et a pénétré jusqu'aux côtes de la mer-Glaciale; de là, il a visité deux îles situées dans ces parages, et qu'on appelle aujourd'hui les Iles-Saintes. Il y a trouvé des ossemens énormes de mammouths, de rhinoceros, d'éléphants, de baleines, et il a cru reconnaître que ces deux îles inhabitées étaient comme le cimetière de générations qui nous sont inconnues. Il a trouvé aussi l'envergure et les serres d'un oiseau qui doit avoir été trois fois plus grand que le condor de l'Amérique-Méridionale, le plus grand des oiseaux connus, et qui a de quinze à seize pieds d'envergure. Il y a aussi dans les deux îles des chemins en très-bon état qui doivent avoir été pratiqués par le passage d'animaux sauvages. On en conclut que le pays, qui s'étend du 8e dégré au pôle, est une terre ferme, habitée principalement par des ours blancs et autres, et par des renards noirs qui aiment beaucoup ce climat. Il serait à désirer que les chasseurs de la Sibérie pussent pénétrer dans ces contrées.

(*Moniteur.*)

On mande de Constantinople, que le feu ayant pris à la maison d'un dolman grec, le chien de ce particulier se précipita au milieu des flammes, emporta à sa gueule un enfant au berceau qui alloit périr, et le porta sur le seuil de la porte d'un ami de son maître où il resta jusqu'à ce que l'on vint ouvrir. On ajoute que le maître, dans l'enthousiasme de sa reconnaissance, a tué son chien et l'a mangé, pour qu'un si noble animal ne devînt pas la pâture des vers; mais plutôt que sa chair fût comme identifiée à celle d'un homme.

(*Journal de l'Empire.*)

SPANJE.

SEVILLE, *den* 24 *December*.

De guerillas worden van dag tot dag zwakker en beſchroomder. De compagnie guidens van Xeres heeft de partij van den zoogenaamden *Saldivia* verſlagen. De compagnie van de Sierra-Morena is, met een groot aantal op den vijand genomen paarden, te Kordua binnengekomen. Eene partij van 400 man infanterie en 100 paarden, onder de bevelen van don *Benito-Pelli*, van Junguerra komende, heeft de ſtad Alhaurin aangevallen. Dezelve is door een zwak detachement van het 12de regement dragonders, door den kapitein *Goiset* gekommandeerd wordende, met een groot verlies terug gedrongen.

(*Journal de l'Empire.*)

OOSTENRYK.

WEENEN, *den* 25 *Januarij*.

De ambasſadeur van Frankrijk heeft den 5 dezer maand een pragtig feſtijn gegeven, waarbij de perſonen van het hoogſte aanzien bij het hof tegenwoordig zijn geweest. De asſemblées en bals welke Z. E. gewoonlijk tweemaal per week geeft, brengen veel toe tot de vermaken, die in deze ſtad plaats hebben.

Z. M. heeft voor den aanſtaanden zomer het oprigten van eene ſchool om te leren zwemmen voor de militairen bevolen, en 'er het beſtuur van aan den kapitein *Pfhul*, bekend door zijne ervarenheid in dezen tak van oefening en door een werkje over de kunst van zwemmen geſchreven, hetwelk door de kenners zeer hoog geſchat wordt, opgedragen.

De volgende trek van een dief heeft voor een oogenblik den aandagt der hoofdſtad gevestigd.

De egtgenote van een vreemde colonel woont ſedert eenigen tijd te Wenen. Een man zeer wel gekleed en gevolgd door een leverij-bediende, komt bij haar, meld zich aan als een lid van het finantiewezen welke een der aanzienlijkſte posten bekleed, en zegt gelast te zijn, om het ongeſtempeld goud en zilverwerk, hetwelk die dame medegebragt had zonder het zelve bij de douane te hebben aangegeven, na te zien. Naauwlijks waren de dozen waar in het goud- en zilverwerk of de bijouterien van deze dame zich bevonden, geopend, of de twee ſchurken wierpen zich op haar, floten haar den mond digt, en na alles daar uit genomen te hebben wat van hun gading was, pakten zij zich weg. De politie heeft tot nog toe niet op het ſpoor dier dieven kunnen komen.

(*Journaal de Paris.*)

De publieke dagbladen ſpreken tegenwoordig van de reis des heeren *Heſenſtroem* in het Noorden van Siberie, en verhalen zeer bijzondere omſtandigheden deswegens. Die reiziger, welke ſins twee jaren te Petersburg terug is, heeft Siberie doorgereisd en is tot aan de kusten van de Yszee doorgedrongen; van daar heeft hij twee eilanden bezocht, welke in die ſtreken gelegen zijn en die men hedendaags de Heilige Eilanden noemt. Hij heeft aldaar ontzaggelijke beenderen van mammouths, rhinoscerosſen, olijfanten en walvisſen gevonden, en hij heeft meenen te beſpeuren, dat deze twee onbewoonde eilanden even als de graven waren van aan ons onbekende geſlagten. Hij heeft er ook het geraamte van de vlugt en de klaauwen gevonden van een' vogel, welke drie malen zoo groot moet zijn geweest als de condor uit Zuid-Amerika, dat echter de grootst bekende vogel is, die vijftien à zestien voeten vlugt heeft. Hij heeft ook op die eilanden wegen gevonden, die in zeer goeden ſtaat waren, en welke gemaakt moeten zijn geworden door den trek van wilde dieren. Men beſluit daar uit, dat het land, hetwelk zich van den 8e graad tot aan de pool uitſtrekt, en vast land is, voornamelijk door witte en andere beeren bewoond wordt, als ook door zwarte vosſen, welke dit climaat bijzonderlijk beminnen. Het zou te wenſchen zijn, dat de ſiberiſche jagers tot deze oorden konden doordringen.

(*Moniteur.*)

Men meldt van Konſtantinople, dat, in het huis van een' griekſchen dolman brand ontſtaan zijnde, de hond van dien perſoon zich in het midden der vlammen wierp, in zijne muil een kind, dat op ſterven lag, uit de wieg, en het op den drempel der deur van den vriend zijns meesters bragt, alwaar hij ſtaan bleef tot dat men de deur opende. Men voegt er bij, dat de meester, in de vervoering zijner erkentenis, zijn' hond doodde en denzelve opat op dat zoo een edel beest het voedſel voor de wurmen niet worde mogt, maar dat zijn vleesch met dat van den mensch vermengd zou worden.

(*Gazette de France.*)

ANGLETERRE.

NOTTINGHAM, *le 24 Janvier.*

Environ cinquante hommes armés de différens instrumens de destruction, sont entrés dans le village de Lenton, situé à un mille de Nottingham; les uns ont brisé vingt-cinq métiers en fort peu de tems, pendant que d'autres gardaient toutes les avenues et les sentiers, pour empêcher que personne n'y entrat. Ils arrêtèrent un homme qui avait un pain sous le bras, et le forcèrent de faire la garde en lui remettant une barre de fer, avec ordre de donner l'alarme dès qu'il entendrait quelqu'un s'approcher, le menaçant, s'il y manquait, de lui brûler la cervelle. Un homme qui courait pour donner avis aux soldats de nos casernes, qui ne sont qu'à un demi-mille du lieu de la scène, eut beaucoup de peine à sauver sa vie, car un des *luddistes* le poursuivit en vomissant les plus horribles imprécations; cependant il s'échappa ainsi que les malfaiteurs.

LONDRES, *le 26 Janvier.*

(The Statesman.)

GUERRE AVEC L'AMÉRIQUE.

Le bâtiment la Lydia est arrivé samedi dernier à Liverpool, de New-York, d'où il a apporté des nouvelles jusqu'au 1er du courant. Ces nouvelles sont *importantes*, et nous ne pouvons douter que *la guerre n'ait déjà commencé.* Le congrès, à la plus grande majorité qui ait jamais eu lieu, a adopté *toutes les résolutions hostiles* de son comité et ordonné qu'il lui fût présenté un bill basé sur ces résolutions. Les citoyens *arment leurs navires*, et tous les bâtimens qui ont reçu des licences du gouvernement anglais seront soumis à une visite très-sévère. Dans la chambre des représentans, il a été intenté contre notre gouvernement l'accusation atroce, que nous avions excité les Indiens à s'armer contre les États-Unis. M. *Randolph*, le défenseur le plus éloquent et le plus énergique des intérêts commerciaux et du commerce des États-Unis avec l'Angleterre, a déclaré que si l'on pouvait fournir la preuve d'une pareille conduite, il serait le premier à se mettre à la tête de l'armée pour entrer dans le Canada. Il a été résolu que le pouvoir exécutif fournirait sans délai au pouvoir législatif les preuves qu'il pouvait avoir que l'Angleterre, ou toute autre nation eût provoqué ou excité les Indiens à faire la guerre aux États-Unis. Il règne dans le congrès, comme dans le public, le plus parfait accord de sentiment, et les amis véritables et constans des deux pays déclarent positivement qu'*il ne faut point perdre de tems pour travailler à prévenir les hostilités.* C'est un nouveau malheur et peut-être le plus grand qu'aient causé à l'Angleterre les partisans des ordres du conseil et ces malheureux qui sont bassement dévoués à une administration corrompue, au point de s'opposer avec autant de lâcheté que d'extravagance, à ce qu'on se permette même de discuter ces décrets si pernicieux au commerce. M. *Randolph*, oui M. *Randolph*, *l'ami de l'Angleterre* comme de l'Amérique, a déclaré hautement à son pais et devant ses représentans assemblés, que le cabinet anglais *agissait à cet égard avec un étrange aveuglement.*

(*Moniteur.*)

ENGELAND.

NOTTINGHAM, *den 24 Januarij.*

Ongeveer vijftig personen, gewapend met verschillende soort van verbreekgereedschap, zijn in de stad Lenton, eene mijl van Nottingham gelegen, binnengekomen. De eene hebben in zeer weinig tijd vijf-en-twintig weefgetouwen vernield, terwijl de anderen alle de toegangen en de straten bezettedden, om te beletten, dat niemand daar binnen zou komen. Zij hielden een' man aan, die een brood onder den arm droeg, en noodzaakten hem de wacht te houden, hem een' ijzeren staaf daartoe ter hand stellende, met last, om gerucht te maken, zoodra hij iemand hoorde naderen, hem dreigende, dat zoo hij in gebreke bleef, zij hem zouden doodschieten. Een man, welke naar de kazernen liep, een halve mijl van de plaats, waar de zaak voorviel, gelegen, om soldaten berigt te geven, heeft veel moeite gehad, om zijn leven te redden, daar een der *luddistes* hem vervolgde, onder het uitbraken der schrikkelijkste bedreigingen; intusschen ontkwam hij het even gelijk de kwaaddoeners.

LONDEN, *den 26 Januarij.*

(The Statesman.)

OORLOG MET AMERIKA.

Het vaartuig the Lydia is ll. zaturdag van New-York aangekomen, van waar hetzelve tijdingen heeft medegebragt tot den 1sten dezer loopende maand. Deze tijdingen zijn *belangrijk* en wij kunnen niet twijfelen, *of de oorlog is reeds begonnen.* Het Congres heeft, tot de aanneming van *alle vijandelijke besluiten* de grootste meerderheid gehad, die zij immer gehad heeft, en deszelfs comité's gelast een bill, op deze besluiten gegrond, ter tafel te brengen. De burgers *wapenen hunne vaartuigen*, en alle schepen, die van het engelsch gouvernement licences ontvangen hebben, zijn aan een streng onderzoek onderworpen. In de kamer der representanten is tegen ons gouvernement de wreede beschuldiging gedaan, dat wij de Indianen opgestookt hebben, zich tegen de Vereenigde Staten te wapenen. De Heer *Randolph*, de welsprekendste en krachdadigste verdedigers der belangen van den koophandel, heeft verklaard, dat indien men het bewijs van zoodanig gedrag geven kon, hij de eerste zijn zou, die zich aan het hoofd van het leger zou stellen, ten einde in Kanada binnen te rukken. Er is besloten, dat de uitvoerende magt dadelijk aan de wetgevende magt alle de bewijzen, die zij hebben mogten, dat Engeland of elke andere natie de Indianen tot den oorlog met de Vereenigde Staten aangezet of opgehitst heeft, ter hand zou stellen. Er heerscht in het kongres, zoo als ook in het publiek de grootste eensgezindheid van gevoelens, en de ware en getrouwe vrienden van beide landen verklaren stellig *men geen tijd verliezen moet, om de vijandelijkheden voor te komen.* Het is een nieuw en misschien het grootste ongeluk, dat de aanhangers van de raads-besluiten en die ellendigen, welke lafhartiglijk aan een bedorven bestuur gehecht zijn, Engeland hebben kunnen aandoen; zijnde die ellendigen zoo ver gekomen, dat zij zich met zoo veel lafhartigheid als buitensporigheid daar tegen stellen, dat men zelfs, die voor den handel zoo schadelijke decreten in overweging neemt. De heer *Randolph*, ja de heer *Randolph, de vriend van Engeland*, zoo als ook die van Amerika, heeft openlijk aan zijne landgenooten en voor zijne vergaderde representanten verklaard, dat het engelsch kabinet, *te dezen aanzien, met eene vreemde verblindheid handelde.*

(*Moniteur.*)

VARIÉTÉS.

Programme des prix proposés par la société d'encouragement pour l'industrie nationale, pour être décernés en 1812, 1813, 1814 et 1815.

Le premier programme concerne les arts mécaniques. La société propose un prix de 5000 fr., qu'elle décernera à celui qui, non-seulement présentera les meilleurs échantillons de fil de fer et d'acier fabriqués dans tous les degrés de finesse nécessaire aux fabricans de cardes et d'aiguilles, mais qui prouvera en même tems qu'ils ont été fabriqués dans un établissement monté en grand, et pourvu de tous les moyens de fournir ces deux qualités de fils aux manufactures et au commerce, au prix qu'ils coutent venant de l'étranger.

Le concours restera ouvert jusqu'au 1 mai 1812.

MENGELINGEN.

Programma der prijzen, uitgeloofd door de maatschappij ter aanmoediging van de nationale nijverheid, om toegewezen te worden in de jaren 1812, 1813, 1814 en 1815.

Het eerste programma betreft de werktuiglijke kunsten.

De maatschappij looft eenen prijs uit van 5000 fr., welke zij zal schenken aan de geen, die niet alleen de beste stalen van ijzer- en staal draad zal leveren, welke op alle voor de fabrijkanten van naalden en kaarten noodige gronden van fijnheid gemaakt zijn, maar die, terzelfder tijd zal bewijzen, dat zij in een in het groot opgerigt etablissement vervaardigd zijn, hetwelk voorzien zal moeten wezen van alle de middelen, om die beide qualiteiten van draad aan de manufakturen en aan den handel te leveren, voor denzelfden prijs, dien zij kosten, wanneer zij van buiten worden ingevoerd.

De mededinging zal geopend blijven tot den 1sten mei

Le prix sera adjugé dans la séance générale du mois de juillet de la même année.

Le second programme est relatif aux arts chimiques. La société propose un prix de 3000 fr. à celui qui trouvera un procédé facile et économique pour faire des litharges et des miniums purs avec les plombs provenant de nos mines, et contenant de l'antimoine, du cuivre et du zinc. On exige que les litharges et miniums puissent être versés dans le commerce au même prix que les litharges et miniums les plus recherchés venant de l'étranger.

Les mémoires et échantillons seront adressés au secrétaire de la société avant le 1er mai 1812.

Ce prix est proposé par S. Exc. le ministre de l'intérieur, qui en a fait verser les fonds dans la caisse de la société. Il sera décerné, s'il y a lieu, dans la séance générale du mois de juillet 1812.

Les arts économiques fournissent les sujets des troisième et quatrième programmes. Le troisième annonce que la société se propose de décerner dans sa séance générale du mois de juillet 1812, un prix de 1000 fr. à celui qui aura indiqué un procédé bon et économique pour purifier toute espèce de miel, soit en le réduisant à l'état concret ou à celui de sirop. Les concurrens devront détailler dans un mémoire les moyens qu'ils ont employés, afin que leurs procédés puissent être répétés par les commissaires de la société. Ils joindront à leurs mémoires des échantillons des miels bruts sur lesquels ils ont opéré et des résultats qu'ils auront obtenus. Chacun de cet échantillons devra être du poids de 1 kilogramme au moins.

Les mémoires et les pièces à l'appui devront être envoyés francs de port au secrétaire de la société avant le 1er mai 1812.

Dans le quatrième, la société offre un prix de 2000 fr., qui sera décerné dans sa séance générale du mois de juillet 1812, à celui qui aura obtenu, de la manière la plus économique, la plus grande quantité de sucre concret de betteraves, cette quantité ne pouvant être moindre d'un quintal métrique. Elle propose aussi un accessit de 1000 fr. à celui qui aura le plus approché de cette quantité.

Les concurrens devront détailler dans un mémoire les procédés qu'ils ont suivis dans leur fabrication, et le calcul exact de leurs dépenses. Ils y joindront aussi des échantillons de leurs produits.

L'exactidude des faits contenus dans les mémoires devra être certifiée par les autorités locales, sur le rapport des commissaires qu'elles auront délégués à l'effet de suivre les procédés employés par les auteurs. Le tout sera adressé à la société avant le 1 mai 1812.

La société croit devoir prévenir les concurrens que toutes les espèces de betteraves ne fournissent pas une même quantité de sucre, et qu'elles ne sont pas également faciles à travailler. Dans les essais faits à Paris, la betterave employée par MM. *Achard* et *de Koppy*, et qui a été envoyée de Prusse, a donné en huit jours une quantité de sucre presque triple de celle qu'on a obtenue en six semaines de la betterave cultivée dans les environs de Paris. Il est donc utile que les concurrens répètent leurs essais avec diverses espèces de betteraves, et notamment avec celle de Prusse.

(La suite au prochain numéro.)

*** Le six Février 1812, se sont mariés à *Louvain*,
NICOLAS ANDRÉ JOSEPH VAN DEN HEUVEL,
Avocat, et
JEANNE THERESE FRANÇOISE JORIS.

1812. De prijs zal in de algemeene zitting van de maand julij deszelfden jaars worden uitgedeeld.

Het tweede programma is op de scheikunde betrekkelijk. De maatschappij looft eenen prij[illegible]an 3000 fr. aan dengene, die een gemakkelijk en huis[illegible]jk middel zal uitvinden om zuivere loodkalk en men[illegible]aken met het lood, dat uit onze mijnen voorkomt, en spiesglas, koper en zink bevat. Men vorderd, dat de loodkalk en de menie in den koophandel kunnen worden gebragt tot denzelfden prijs, als de meest gezochte loodkalk en menie, welke van buitenlands komen.

De verhandelingen en de monsters moeten, voor den 1sten mei 1812, worden gezonden aan den secretaris van de maatschappij.

de prijs is uitgeloofd door Z. E. den minister van binnenlandsche zaken, welke het fonds er van in de kas van de maatschappij heeft doen storten. Dezelve zal worden toegewezen, daartoe redenen zijnde, in de algemeene zitting van de maand julij 1812.

De huishoudelijke konsten maken het onderwerp uit van het derde en vierde programma. Het derde behelst, dat de maatschappij voornemens is, in haare algemeene vergadering van de maand julij 1812, eene prijs uit te loven van 1000 fr. aan dengeen, die eene goede en huishoudelijke behandeling zal aangewezen hebben, om alle soort van honig te zuiveren, door dezelve hard en wit te maken of door er siroop van te bereiden. De mededingers moeten in eene verhandeling de middelen opgeven, waarvan zij gebruik gemaakt hebben, ten einde hunne handelwijze door de commissarissen van de maatschappij kan herhaald worden. Zij moeten bij hunne verhandelingen monsters voegen van de ruwe honig, welke zij bewerkt hebben, en van den uitslag, die zij hebben verkregen. Elk dezer monsters moet ten minsten 1 kilogramma wegen.

De verhandelingen en bewijsstukken moeten vrachtvrij, voor den 1sten mei 1812, aan den secretaris van de maatschappij worden ingezonden.

In het vierde programma looft de maatschappij eenen prijs van 2000 fr., welke in haare algemene vergadering van de maand julij 1812 toegewezen zal worden, aan dengenen, die op de huishoudelijkste wijze, de grootste hoeveelheid vaste suiker uit de mangelwortel zal verkregen hebben; mogende deze hoeveelheid niet minder dan een metrisch kwintaal bedragen. Ook looft zij een accessit van 1000 fr. uit, voor dengenen, die deze hoeveelheid naast bij gekomen zal zijn.

De mededingers moeten in eene verhandeling hunne bewerking ontwikkelen en de naauwkeurige berekening van hunne uitgaven. Zij zullen daarbij insgelijks monsters van hunne produkten voegen.

De juistheid der daadzaken, in de verhandelingen vervat zal door de plaatselijke autoriteiten gecertificeerd worden, op het rapport van de commissarissen, die zij gewettigd zullen hebben, om de behandelingen der schrijvers te onderzoeken. Het geheel zal voor den 1sten mei 1812 bij de maatschappij ingezonden worden.

De maatschappij acht het noodig, de mededingende personen te verwittigen, dat alle soorten van mangelwortels niet dezelfde hoedanigheid suiker opleveren, en allen niet even gemakkelijk te bewerken zijn. In de proefnemingen, te Parijs gedaan, heeft de mangelwortel, door de heeren *Achard* en *Koppij* gebruikt, en uit pruisen daarheen gezonden, in acht dagen bijna driemaal zoo veel suiker opgeleverd dan men uit den mangelwortel, in de ommestreken van Parijs aangekweekt, in zes weken bekomen heeft. Het is dus nuttig, dat de mededingers hunne proeven met onderscheiden soorten van mangelwortel, en vooral met die van pruisen herhalen.

(Het vervolg in ons eerstkomende nummer.)

*** Den 6de Februarij 1812, zijn te *Leuven* getrouwd,
NICOLAAS ANDREAS JOSEPHUS VAN DEN HEUVEL,
Advokaat, en
JOHANNA THERESIA FRANCISCA JORIS.

A *Bois-le-Duc*, de l'Imprimerie du Bureau du Journal, chez H. PALIER ET FILS ET P. ARKESTEYN, Imprimeurs de la Préfecture. 1812.